

## A CHAPEAU, CHAPEAU ET DEMI



Ce que les hommes seront forcés de porter la prochaine saison d'Opéra français, afin de se venger des grands chapeaux de ces dames.

## CHRONIQUE MONDAINE

## DU CHOIX D'UN PARRAIN

Il est d'usage de donner à son premier né, pour parrain, son grand-père paternel et, pour marraine, sa grand-mère maternelle.

Le second enfant aura, pour parrain, son grand-père maternel et, pour marraine, sa grand-mère paternelle.

Et ainsi de suite dans les deux familles, par rang d'âge et alternance de sexes, s'il est possible.

A défaut de grands parents, morts ou consentant à vous laisser assurer à vos enfants des appuis en dehors de leurs ascendants directs, il peut être fait d'autres choix ; mais dans ce cas, il faut présenter les dispositions des personnes aisées ou des protecteurs et supérieurs qui peuvent être utiles à l'enfant, en s'intéressant à lui à titre de filleul. Cela doit être fait avec beaucoup de tact, beaucoup de personnes ayant de la répugnance à assumer les charges matérielles et morales incombant aux parrains et marraines.

Il est de bonne amitié, pour ceux qui croient devoir être utile à un enfant en en acceptant le parrainage, de faciliter au père des démarches toujours pénibles à faire dans la crainte d'un insuccès.

Aussitôt les choses réglées et acceptées, tant du côté de la marraine que du parrain, il faut mettre en rapport le compère et la commère, s'ils ne se connaissent pas encore.

C'est le père de l'enfant qui présente le parrain à la marraine huit jours avant la cérémonie.

Est-il besoin d'ajouter qu'il faut assortir parrain et marraine, et qu'ils aient autant que possible même éducation, mêmes manières, sinon, fortunes égales.

Le père de l'enfant doit s'entendre avec le curé de la paroisse de l'heure et du jour à fixer pour le baptême et indiquer d'avance les nom et prénoms de l'enfant.

Le baptême doit être administré à l'église de la paroisse où est né l'enfant ou à celle du domicile de ses parents, trois jours au plus tard après la naissance, à moins de motifs graves.

S'il est choisi des noms n'existant pas au calendrier, le prêtre a le droit d'y ajouter un nom de saint.

Il faut apporter grand soin à ranger les noms dans le même ordre, tant à l'église que sur les registres civils, afin d'éviter des difficultés pour l'établissement des actes.

Ne peuvent être parrain ni marraine : le père ni la mère ; les personnes chargées de présenter un enfant sur les fonds baptismaux doivent être âgées d'au moins douze ans.

Pendant la cérémonie, le parrain se tient à droite, la marraine à gauche, de la personne portant l'enfant et répondent ensemble aux diverses questions qui leur sont adressées par le prêtre, récitent le *Credo* et le *Pater* (en français) lorsqu'ils sont invités à le faire, et étendent pendant

les exorcismes, et en même temps que le prêtre, leur main droite sur la tête de l'enfant.

Portent encore cette main sur l'enfant lorsque l'eau est versée, ne la retirant qu'après les paroles sacramentelles. Enfin, reçoivent de la main droite le cierge allumé qu'ils rendent lorsque le prêtre a béni l'enfant.

Les parrain et marraine ont le droit de se faire représenter s'ils sont empêchés.

Au temple protestant, le parrain et la marraine répondent une seule fois, au lieu et place de l'enfant, auquel le pasteur demande s'il s'engage à demeurer fidèle à la religion chrétienne :

— Je m'y engage.

Quant aux prières liturgiques, c'est le pasteur qui les prononce, le parrain et la marraine répondant à demi-voix.

BLANCHE DE SAVIGNY.

## L'Histoire de Jeanne d'Arc

former un magnifique volume de plus de 400 pages, illustré par les meilleurs artistes.

## APRÈS VOUS, L'OFFICIEL

UN MONSIEUR (au garçon de café) — Vous me donnerez une absinthe pure... et l'*Officiel*.

LE GARÇON. — L'*Officiel* a déjà été réclamé par tous ces messieurs.

LE MONSIEUR. — C'est seulement pour jeter un coup d'œil rapide sur quelques lignes.

LE GARÇON (désintéressé). — Ces messieurs m'ont dit absolument la même chose.

LE MONSIEUR (à lui-même) — Certainement je dois être compris dans les nominations de ce matin. Hier, c'était le ministère des affaires étrangères ; aujourd'hui, sûrement... (Le roste se continue dans un rêve de béatitude exquis.)

LE GARÇON (affairé). — A qui le *Temps* ? A qui l'*Amusant* ? Enlevez le *Charivari*.

DES VOIX. — Par ici !... A moi !... Merci !

LE MONSIEUR (toujours rêvant). — Si je pouvais seulement lire cette ligne, cette bienheureuse ligne : Poileupatte, services exceptionnels. (Il regarde sa montre.) Comment ! j'attends depuis deux heures. (Furieux.) Ce n'est pas possible, ces gens-là l'apprennent par cœur. Je ne pourrai pas la porter ce soir, le Palais-Royal va être fermé.

DES VOIX. — Un piquet !... Des j'tons !...

LE GARÇON. — Voilà !

(Le monsieur passe encore une heure en tête-à-tête avec ses illusions.)

LE MONSIEUR (n'y tenant plus). — Enfin, c'est ridicule... Voilà trois heures que j'attends un journal et voilà trois heures que vous me répondez que vingt personnes vous ont fait la même question...

LE GARÇON. — Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ?

LE MONSIEUR. — Ne me dites rien, mais apportez-moi ce que je vous demande, que diable !

UNE VOIX. — Garçon !

LE GARÇON (disparaissant). — Boum !

LE MONSIEUR (parlant tout haut et prenant tous les consommateurs à témoin). — On ne me fera jamais

accroire que l'*Officiel* est en lecture depuis cinq heures et quart !

LE PATRON DU CAFÉ (s'approchant). — Pardon, monsieur, vous désirez quelque chose ?

LE MONSIEUR (furieux). — Je veux l'*Officiel*, j'attends l'*Officiel* depuis trois heures !

LE PATRON DU CAFÉ (très poli). — Je le regrette beaucoup, monsieur, mais nous ne le recevons pas.

Il paraît que Poileupatte en a fait une maladie de peau.

PARISIEN.

La politique, comme l'amour, rend parfois bien sots les gens d'esprit.

## Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUTES LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

VI

## OUBLI

Le cœur me bat encor, rien qu'à vous parler d'elle ;  
C'était une enfant blonde, aux grands yeux noirs et [doux,

A qui Dieu, par erreur, n'avait point donné d'aile.  
Mais dont les séraphins pouvaient être jaloux.

Mon bonheur s'est enfui, même avant l'hirondelle  
Que l'hiver épouvante et chasse loin de nous ;  
Sur d'autres s'est posé son amour infidèle,  
Et d'autres ont rêvé, le front sur ses genoux.

Ainsi que l'herbe croît sur le bord d'une fosse,  
L'oubli couvre à présent cette passion fausse,  
Morte sitôt, et qui devait toujours durer...

— Depuis, niant l'ivresse et croyant au martyre,  
Les serments d'amoureux me font d'abord sourire  
Et finissent toujours par me faire pleurer !

HENRI SECOND.

## DÉPLACEMENT DE QUESTION



Mr Moise. — Enfin, mon gher Monsieur Tépensier, groyez-fous pas gue c'est le temps te me rentre ze gue che fous ai brété ?

Mr Dépensier. — Erreur, mon cher Moise, ce n'est pas une question de temps, c'est une question d'argent.